

LA RECOLTE.

Voici ce que dit le *Moniteur-Canadien* sur la récolte dans sa paroisse :

Dans Victoria, la récolte du foin cette année a dépassé la moyenne et il a été engrangé dans de bonnes conditions. La récolte des patates a manqué ; le rendement est assez abondant, mais la rouille fait de grands dommages. L'avoine aura un rendement extraordinaire. Elle a atteint une hauteur moyenne de 5 pieds et plus ; l'avoine de Norvège, semée en grande quantité a eu un plein succès. Le blé est magnifique, bien que de bonne heure les vers l'aient menacé. Le sarrasin n'a jamais été et ne pouvait être meilleur, et il a bien échappé à la gelée. L'orge et le seigle ont donné une bonne récolte. Enfin, tout bien compté, la récolte est excellente dans le Madawaska.

Dans le comté de Kent la récolte est bonne, à l'exception du blé qui a presque complètement manqué. Le foin est meilleur qu'à l'ordinaire, et cela est dû aux abondantes pluies de l'été. L'avoine est bien bonne ; la paille est forte et le grain pesant ; la récolte de cette année est la meilleure qui ait été faite, et sauf quelques dommages causés par la rouille là où l'avoine avait été semée tard ; on n'a à se plaindre de rien. Le blé a complètement manqué, et quelques pièces seules ont bien rendu. Le sarrasin est beau. Les patates promettent assez bien ; mais la rouille a fait son apparition en plusieurs champs. Aucune maladie n'a encore été découverte dans les tubercules. Il y a eu de fortes gelées la semaine dernière, qui ont tué les cotons, et cela pourrait bien arrêter la maladie qui a atteint les feuilles et le coton.

Extrait des délibérations de la Société d'Agriculture du comté de Chambly.—Assemblée du 25 sept 1871.

Le comité, qui est composé de *fémiculteurs*, qui ont récolté au delà de 110,000 bottes de foin cette année, jugent d'après ce qu'ils ont fait et vu faire dans le comté.

Les directeurs de la Société d'Agriculture du comté de Chambly sont heureux de déclarer que la récolte de foin, quoique moindre d'un quart de celle de l'année dernière, est encore de 4,000,000 de bottes de foin, soit 30,000 tonnes. En déduisant 1,000,000 de bottes pour la consommation locale, restent 3,000,000 de bottes, soit 22,500 tonnes de bon foin que le comté de Chambly offre au commerce.

Les directeurs constatent avec bonheur l'abondance extraordinaire de la récolte des grains qui ont été engrangés en bon ordre.

Tous les grains ont merveilleusement réussi.

Le comté de Chambly peut disposer pour le commerce de 500,000 minots d'avoine et de 250,000 minots de pois, d'orge, de sarrasin, etc.

Nous voyons par le *Prairie Farmer*, qu'à la grande Exposition Nationale de Pores, tenue à Chicago dans le mois de Septembre dernier, un M. J. R. Craig, de Edmonton, dans le Haut-Canada, a remporté avec des Berkshires la somme de mille quarante cinq piastres (\$1045.) Parmi les prix accordés s'en trouvait un pour la meilleure motte de cochons de la même race, pas moins de 10 et pas plus de 20. Le premier prix était de \$1000 et le deuxième de \$500 : M. Craig a remporté le deuxième. Nous voyons également qu'à cette exposition où 5,000 cochons se trouvaient réunis en compétition, plusieurs autres Haut-Canadiens ont aussi remporté des prix : nous citerons MM. C. Edmunson, de Brantford, James Main, de Boyne, et George Roarch, de Hamilton.

PARTI DE LABOUR.—Le parti de labour du Comté de l'Assomption a eu lieu mercredi dernier sur la terre de M. Ulric Deschamps, président temporaire de la Société d'Agriculture de ce comté.

Le terrain était bien préparé pour ce concours et les laboureurs, au nombre de 25, ont fait les plus grands efforts pour remporter les prix que l'on a décernés. Il y avait six concurrents dans la classe des jeunes laboureurs et dix-neuf dans la classe des plus âgés. Dans cette dernière classe, on remarquait les laboureurs les plus experts du comté et ce concours a particulièrement été suivi avec intérêt.

Parmi les charrues dont on s'est servi pour ce concours, il y en avait huit provenant des ateliers bien connus de M. Marchand. Dans la classe des jeunes laboureurs, les charrues de M. Marchand ont toutes remporté les premiers prix, et dans l'autre, elles ont obtenu les 4^{me} et 6^{me} prix. Ces charrues ont été beaucoup admirées, car elles sont plus économiques que celles en fer, sont moins pesantes et tracent de fort beaux sillons.

Après le concours, il y a eu un magnifique banquet et Monsieur Alexandre Archambault a dit dans son discours que les charrues de Monsieur Marchand méritaient un prix spécial.

Les ateliers de Monsieur Marchand deviennent de plus en plus appréciés du public. Il y a à présent des dépôts de ses charrues chez les principaux marchands du Nord dans les comtés de Montcalm et l'Assomption, et Monsieur Marchand en a vendu cette année pas moins de 250.—*Minerve*.

CONFERENCE SUR L'IMMIGRATION.

M. Barnard a fait une conférence à l'Union Catholique de Montréal.

M. Barnard a tout-à-fait le genre de la conférence : sa parole est facile, son

geste élégant ; point d'apprets, point de prétentions. Son succès a été complet.

M. Barnard s'est appliqué à comparer l'état du peuple en Angleterre et en France avec celui des habitants canadiens, et il a donné la préférence à ceux-ci, non point par un patriotisme mal entendu, mais en se fondant sur de bonnes raisons, sur une observation attentive des hommes et des choses. En effet, on voit en Angleterre, à côté de l'opulence, la plus complète misère unie à la plus déplorable ignorance : point de classe moyenne, ou peu s'en faut. En France, la classe moyenne, la bourgeoisie existe, et son influence est considérable ; mais aussi quelle ignorance parmi les paysans ! Au Canada, les choses se comportent tout différemment. Nous n'avons pas la haute noblesse ; mais en revanche nous n'avons pas non plus l'extrême basse classe. Tout le peuple occupe un niveau général, le quel, en dépit des différences sociales, naturelles et légittimes, place notre pays dans la condition la plus prospère et la plus enviable.

Que manque-t-il aux habitants, aux cultivateurs ? Un peu plus de connaissance du métier qui les mettrait au-dessus de l'esprit de routine et les conduirait à adopter les meilleurs systèmes européens. Heureux si nous possédions plus de jeunes gens instruits qui auraient le courage de s'adonner à l'agriculture.

M. Barnard a parlé aussi de la Belgique. Il trouve que le paysan belge ressemble beaucoup au cultivateur canadien, auquel il est cependant supérieur en ce point qu'il n'aime pas autant le luxe, — les beaux habits, les belles voitures, les beaux chevaux.

La même chose peut se dire du paysan suisse. Celui-ci d'ailleurs est porté à émigrer à cause l'agglomération trop considérable de sa population.

M. Barnard conçoit aussi que nous pourrions attirer vers notre pays un fort courant d'émigration alsacienne et lorraine.

En terminant, M. Barnard a insisté sur le fait qu'en Europe on cultive bien ; parce que le peu d'étendue des fermes oblige à composer ce défaut par de bonnes méthodes de culture.

M. l'Abbé Chabot qui assistait à la séance, a pris la parole, il a dit qu'il était chargé par une Dame française, qui desire diriger sur notre pays un bon nombre d'émigrants, de prendre des renseignements et de s'aboucher avec les autorités pour que cette tentative arrive à bonne fin.—*Minerve*.

Des dépêches reçues d'Ottawa annoncent que le feu fait de grands ravages dans les bois. C'est de là que venait probablement cette épaisse fumée qui a rempli l'atmosphère pendant deux jours. On rapportait mercredi que Pambrooke avait été incendié.